

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18800 - 73ÈME ANNÉE

Élections sénatoriales

Rassemblement autour de Gélita Hoarau pour « une nouvelle ambition pour La Réunion »



Les 6 candidats de la liste conduite par Gélita Hoarau devant les bureaux de la préfecture où ils sont allés déposer leurs candidatures hier après-midi: Gélita Hoarau, Mémouna Patel, Maurice Gironcel, Michel Picot, Gilles Leperlier, Julie Pontalba.

Ce jeudi après-midi, avant d'aller à la préfecture pour déposer la liste des 6 candidats conduite par la sénatrice sortante, Gélita Hoarau et ses ami-e-s ont tenu une conférence de presse pour faire connaître le sens et l'importance de cette candidature aux sénatoriales du 24 septembre prochain. Cette rencontre avec les journalistes a été marquée notamment par l'espoir de créer à cette occasion un large rassemblement des Réunionnais en faveur d'un projet réunionnais pour résoudre les graves problèmes du pays.

La conférence de presse a commencé par une intervention de Gélita Hoarau, qui a d'abord exprimé sa solidarité et celle de la délégation des sénateurs des Outre-mer avec les peuples des Antilles victimes de graves dégâts lors du puissant cyclone qui vient de frapper cette région. La sénatrice sortante a aussi lancé un appel aux collectivités réunionnaises à apporter leur aide aux victimes de cette



Conférence de presse de «Une nouvelle ambition pour La Réunion», liste de rassemblement conduite par Gélita Hoarau. De gauche à droite : Gilles Leperlier, Mémouna Patel, Maurice Gironcel, Gélita Hoarau, Michel Picot, Julie Pontalba.

catastrophe, qui illustre le « contexte compliqué » auquel sont confrontés tous les peuples du monde en raison du réchauffement climatique, de la mondialisation, etc.

Pour Gélita Hoarau, « les élus devront donc vraiment s'occuper des problèmes économiques, sociaux, environnementaux, culturels et institutionnels dont souffrent de nombreux Réunionnais » et c'est pourquoi elle a accepté de continuer à assumer cette responsabilité en étant réélue sénatrice et après avoir été la suppléante active de Paul Vergès. C'est une tâche militante que lui ont demandée à la fois les camarades du PCR, ses sympathisants mais aussi des ami-e-s de tous bords politiques, qui lui ont exprimé leur soutien depuis deux mois où elle est en campagne électorale avec de nombreux contacts positifs dans tout le pays.

Pour « une nouvelle politique »

Ensuite, Gélita Hoarau a présenté les cinq autres candidates et candidats de sa liste, en soulignant leurs compétences, leur dévouement et leur volonté de participer au rassemblement sans exclusive des

Réunionnais pour « une nouvelle politique », comme cela est dit dans la lettre de la tête de liste à tous les grands électeurs de ce scrutin. Ces cinq candidat-e-s sont, dans l'ordre : Maurice Gironcel, secrétaire général du PCR et maire de Sainte-Suzanne ; Mémouna Patel, élue de l'opposition au Port ; Michel Picot, président du mouvement Demain La Réunion ; Julie Pontalba, candidate de l'union PCR-Insoumis lors de la récente élection législative à Saint-Denis ; enfin, Gilles Leperlier, porte-parole de l'organisation Nou Lé Kapab.

Ces candidat-e-s de la liste intitulée « Une nouvelle ambition pour La Réunion » ont également pris la parole afin de présenter les raisons de leur engagement aux côtés de Gélita Hoarau pour cette élection sénatoriale. Par exemple, Michel Picot a souligné qu'il est indispensable de « mettre en œuvre ensemble un projet réunionnais de développement du pays, en arrêtant les batailles stériles et les "égo" démesurés ».

« L'altruisme de Gélita »

Nous pouvons citer aussi Mémouna Patel, qui a insisté sur « la modestie de la sénatrice sortante, qui fédère largement les Réunionnais », ainsi que Maurice Gironcel, pour qui

« personne n'a remis en cause la légitimité de sa candidature » et qu'elle pourra jouer un rôle important au service des Réunionnais au cours de son prochain mandat. Julie Pontalba a mis l'accent sur le fait que « Gélita est par ailleurs très engagée dans une organisation associative au service des personnes handicapées » et qu'« elle n'a pas peur de se battre pour les Réunionnais ».

Elle a conclu son intervention en soulignant que « l'altruisme de Gélita est essentiel pour défendre son peuple et les grands électeurs seront capables de voir l'importance du projet qu'elle défendra lorsqu'elle sera réélue sénatrice ». Cela conforte l'optimisme exprimé par Gélita Hoarau en s'appuyant sur les encouragements qu'elle a reçus lors des échanges qu'elle a eus depuis plusieurs semaines en faveur de son projet de rassemblement pour l'avenir du pays.

Correspondant

Edito

Cyclone Irma : l'heure de la solidarité



Sénatrice de La Réunion, je représente un territoire qui a déjà été durement éprouvé par des cyclones. Nous savons donc ce que signifient les conséquences de ce genre de catastrophe, aussi Irma nous touche également », c'est ce que contient notamment le message de solidarité adressé hier par Gélita Hoarau aux sénateurs de Saint-Barthélemy, de Saint-Martin et de la Guadeloupe.

Irma est un des cinq cyclones les plus importants jamais mesurés à avoir touché terre. Plus de 10 victimes sont malheureusement à dénombrer non seulement à Saint-Martin, mais aussi à la Barbade et à Antigua. Après avoir frôlé Cuba et Haiti, l'ouragan se dirige vers la Floride. Sur les plus de 20 millions de personnes vivant dans cet État, 6 millions sont menacées par les effets dévastateurs.

Outre des vents à plus de 300 kilomètres par heure, les populations ont dû faire face à des vagues de plus de 10 mètres de haut, et à une montée du niveau de la mer qui a dépassé deux mètres. Une fois la tempête passée, les secours peuvent enfin agir. Dans les pays directement sur la trajectoire du cyclone, l'électricité ne fonctionne plus, l'eau ne fonctionne plus, les services de secours sont débordés. À Haiti, la crainte d'une reprise de l'épidémie de choléra inquiète beaucoup.

Cette reconstruction passera par la solidarité. Personne n'a été épargné, toutes les familles ont souffert, quelle que soit leur origine sociale. De plus, le cyclone Irma a une nouvelle fois montré que ce sont les plus pauvres qui sont les plus vulnérables aux effets des phénomènes climatiques extrêmes. Ceux qui vivent dans des habitats insalubres, dans des maisons en bois sous tôle ont tout perdu, d'autant plus qu'ils ne sont pas assurés. À La Réunion, plus de 30.000 familles vivent dans des logements insalubres, et notre île peut subir le passage d'un cyclone aussi destructeur qu'Irma. La lutte contre les inégalités passe par le droit de vivre dans un logement décent, capable de protéger les habitants et leurs biens.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re
CPPAP : 0916Y92433

Hier sur Antenne Réunion

Gélita Hoarau optimiste fait confiance à la responsabilité des grands électeurs

Hier sur Antenne Réunion, Gélita Hoarau a été interviewée dans le journal télévisé. Elle a fait part de son optimisme et fait confiance à la responsabilité des grands électeurs. Voici en substance le contenu de cet entretien.



La filière canne-sucre est sous la menace de la mondialisation ultra-libérale. Gélita Hoarau avait soutenu le mouvement des planteurs et était venue échanger avec ceux qui campaient devant la préfecture, accompagnée notamment par Maurice Gironcel et Gilles Leperlier.

Quels soutiens et quels alliés ?

Gélita Hoarau - Nous avons un rassemblement et des alliés sur la liste avec la présence du président de Demain La Réunion, nous avons aussi le mouvement de Gilles Leperlier, Nou lé Kapab. Depuis la mi-juillet, je mène la campagne, je rencontre les grandes électrices et les grands électeurs. C'est avec un grand optimisme que je continue ma campagne, et que j'ai déposé ma candidature.

Quel est votre potentiel de voix ?

Gélita Hoarau - J'ai rencontré un grand nombre de grands électeurs,

je m'adresse à des hommes et à des femmes qui sont libres, qui sont conscients, qui sont responsables et qui se disent prêts à travailler sur un projet de développement. Nous avons beaucoup de points en commun. J'ai un potentiel de voix qui se situe dans les 1.346 grands électeurs et j'ai confiance en ces hommes et en ces femmes que j'ai rencontrés, parce que comme moi, tous les jours, ils voient la misère, la précarité, les problèmes de logements, d'illettrisme... Ils sont conscients qu'il faut changer tout cela. Il est temps. C'est pourquoi j'ai intitulé ma liste « Une nouvelle ambition pour La Réunion » car il y a une adhésion du plus grand nombre des grandes électrices et grands

électeurs. Je suis très confiante.

Présidentielle et législatives avaient laissé penser à un rapprochement possible entre le PCR, le PLR et le Progrès. Pourquoi cela ne s'est-il pas concrétisé ?

Gélita Hoarau - Il faudra leur demander pourquoi. J'ai fait la démarche auprès du PLR en premier. Toutes les personnes, responsables politiques, que j'ai rencontré m'ont dit que je suis légitime pour être la tête de liste. J'ai proposé au PLR de faire une liste commune, de partager même le mandat, ils ont refusé.

Billet philosophique

Pour une jeunesse réunionnaise libre et responsable

À l'occasion de la Journée Internationale de la Jeunesse (ONU – 12 août), Michel Éthève, le directeur de la Médiathèque Benoîte Boulard, a proposé au Cercle Philosophique Réunionnais de consacrer le goûter-philo de ce mois à la problématique suivante : "Jusqu'à quel âge est-on jeune ?". Une quinzaine de personnes de tous âges ont participé à cette rencontre philosophique, où les premiers échanges ont porté sur les questions : c'est quoi "être jeune" ? Est-ce une question d'âge ? Quel âge ? Mais est-ce important d'être jeune ou vieux ? Comme d'être homme ou femme, noir ou blanc, né ici ou là... ? N'y a-t-il pas avant tout à faire respecter les droits à l'égalité de tous les êtres humains, en particulier quel que soit leur âge ?



Une image du célèbre chant de l'UNICEF intitulé "On écrit sur les murs".

Les autres échanges ont eu pour sujet : au-delà de l'âge, c'est quoi être jeune ? Avoir les capacités physiques et mentales de faire beaucoup de choses, d'être très actif, performant dans de nombreux domaines (à l'inverse, lorsqu'on n'est plus jeune, on est fatigué, voire épuisé, plus capable d'agir). D'où la question : que faut-il donc faire pour être jeune le plus longtemps possible, c'est-à-dire avoir une bonne santé et avoir les moyens d'agir au mieux chaque jour ? D'où l'importance de créer les conditions d'un bon état sanitaire en termes de consommation, d'environnement, d'activités physiques... Et l'importance de cultiver la connaissance, l'information, la réflexion, le dialogue... Mais au-delà de la santé et du sa-

voir, des capacités physiques et intellectuelles, être jeune n'est-ce pas aussi avoir un esprit critique, être indigné, révolté, rebelle, résistant, plutôt que résigné, passif, indifférent face à tout ce qui se passe autour de nous et dans le monde ? Et à ce sujet, est-ce vraiment une question d'âge ? D'une certaine façon, la vieillesse est dans notre cerveau, dans nos comportements et l'on peut rester jeune jusqu'à la fin de sa vie très âgée... (voir les "jeunes réflexions" de "vieux penseurs" du monde et de La Réunion, comme Stéphane Hessel, Vijayananda, Edgar Morin, Paul Vergès, etc.). Pour le philosophe Pierre Rabhi, chacun peut apporter sa part aux autres, comme le colibri qui éteint un feu avec une goûte d'eau. Cela fait penser au proverbe alsa-

isien : « Il n'y a que les poissons morts qui vont dans le sens du courant ».

Jeune tout au long de sa vie

Être jeune n'est-ce donc pas avant tout avoir des projets, des perspectives pour un avenir meilleur ? N'y a-t-il pas des jeunes qui sont déjà "vieux" car résignés, passifs ? C'est pourquoi la jeunesse n'est-elle pas notamment la culture de l'espoir et de l'action, de l'espérance dans l'engagement pour la transformation de notre société ? (voir par exemple les chants des chorales réunionnaises des Écoles Centrale et Bory de Saint Vincent dans un CD intitulé "Citoyen, Si toi hein ?", où de jeunes élèves lancent un appel à la non pollution de « La Rényon nout ti Nasyon, La Rényon nou ti péi »).

Une autre question que l'on peut se poser : je suis jeune, mais je mets mon énergie au service de quoi et de qui ? (voir le chant de l'UNICEF "On écrit sur les murs" et le chant d'Enrico Macias "Enfants de tous pays", qui ont été partagés avec les participants à ce goûter-philo).

D'où ces deux conclusions : il est indispensable dans notre système éducatif, médiatique et politique d'aider les jeunes à La Réunion à prendre conscience qu'ils doivent se préparer à devenir une jeunesse réunionnaise libre et responsable pour prendre en mains l'avenir de son pays. Dans cet esprit, on peut être jeune, d'une certaine façon, tout au long de sa vie !

Roger Orlu

Troisième temps fort de la semaine d'actions de REAGIES

L'avenir en commun entre Madagascar et La Réunion

Ce soir l'association REAGIES organise un dîner solidaire au restaurant la Gare du Nord à Saint-Denis à 19 heures. Hier, le débat sur l'avenir en commun de Madagascar et de La Réunion a débouché notamment sur la proposition de création d'un groupe de réflexion au sein de REAGIES pour travailler sur cette question.



Vue d'une partie du public.

Simone Yée Chong Tchi Kan, présidente de REAGIES, a accueilli le public, présentant le thème de ce troisième temps forts de la semaine d'actions lancée par son association : un échange sur l'avenir en commun de Madagascar et de La Réunion.

Philippe Yée Chong Tchi Kan a introduit le débat en rappelant ce que Madagascar a apporté à la culture réunionnaise. Il a insisté sur la puissance de la culture. La poésie en prose dans la littérature française a été créée par Evariste de Parny qui traduisait des chants malgaches. « Les contacts entre les cultures de La Réunion et de Madagascar ont donc influencé la culture française. Cette proximité fait que La Réunion et Madagascar ont à offrir au monde », a-t-il ajouté citant d'autres champs possibles comme l'économie et le savoir.

« Trouver des alternatives en commun »

Eric Rakotomanga, président de l'AKFM, est ensuite intervenu pour rappeler que « Paul Vergès et Gisèle Rabesahala ont posé les fondations de cette coopération. Le moment de prolonger cette fondation est venu ». L'histoire de cette relation entre La Réunion et Madagascar a commencé dès le peuplement de notre île, a-t-il dit.

Il a ensuite décrit les grands problèmes globaux. Tout d'abord l'injustice sociale dans le monde, chômage et précarité sont des problèmes communs à nos deux pays. Le changement climatique touche particulièrement l'océan Indien, l'insécurité également avec les trafics humains, de drogues ou de maté-

riels.

« Qu'allons-nous faire face à ces problèmes communs à nos deux peuples ? Quel avenir bâtir ensemble ? »

Eric Rakotomanga a souligné qu'il faut « trouver des alternatives en commun entre nos deux peuples ». Il a cité le tourisme, et la participation de Réunionnais au développement de Madagascar.

L'importance de l'organisation

Yves Ravelonamanantsoa a plaidé pour une autre coopération. Le monde agricole malgache a un grand potentiel. La Réunion a des laboratoires. Nous avons à gagner avec les Réunionnais. À Madagascar se pose le problème de la gestion des moyens. L'expertise en organisation manque, pour récolter l'impôt afin de donner à l'État les moyens d'agir. Il cite ainsi comme exemples les 1,850 tonnes d'or récoltée par les orpailleurs ou le saphir extrait à Madagascar et revendu 100 fois plus cher ailleurs. Il est important de « s'organiser pour que notre richesse ne parte pas comme cela, la coopération avec La Réunion peut nous aider dans ce domaine ». Il a en effet estimé que notre île a bénéficié de l'apport de la France en termes d'organisation.

Pour sa part, Jean-Yves Ananélioua a insisté sur les possibilités de trouver des solutions communes. « Comment avoir un regard sur ce qui se passe en Afrique ? Quelle coopération financière ? La Réunion s'approvisionnait à Madagascar ». Progressivement, s'est imposé le flux vers l'Europe qui a réduit les échanges.

Aimé Ratsifehera de la délégation malgache a souligné le problème pour l'accès à l'Université à Madagascar. 40 % des nouveaux bacheliers ne pourront pas aller à l'université publique. Ils vont grossir les rangs des chômeurs. Par ailleurs, le nombre d'analphabètes va augmenter, car les Malgaches ne peuvent plus acheter leurs fournitures pour aller à l'école. Aimé Ratsifehera cite l'exemple d'une lavandière qui vit seule avec ses enfants. N'ayant la possibilité d'envoyer un seul enfant à l'école, elle a choisi le garçon.

Emulation grâce aux institutions de base

Ary Yée Chong Tchi Kan a noté l'importance de « ce que nous avons en commun : la géographie, l'histoire, la culture, un patrimoine... Nous sommes condamnés à imaginer l'avenir différemment sans être nostalgique d'un passé ». Cela passe par « imaginer l'avenir en remettant en cause les systèmes de pensées et de production ».

L'Accord de Paris sur le climat appelle à une nouvelle civilisation débarrassée des productions de CO2.

Quand on va appliquer sur le coût des produits le coût du CO2, beaucoup de choses changeront. En effet, plus de la moitié des importations de La Réunion viennent de l'Europe, à 10.000 kilomètres. Madagascar est bien plus proche.

« Nous avons aussi beaucoup de choses à apprendre de Madagascar : comment font-ils pour survivre dans ces conditions ? »

Ary Yée Chong Tchi Kan a rappelé que 1.300 communes existent à Ma-



À la tribune : Philippe Yée Chong Tchi Kan, Eric Rakotomanga et Yves Ravelonamanantsoa

agascar, 200 métiers de la ville sont recensés. Les besoins sont importants en termes d'état civil, de cadastre... « En remettant en place les institutions de base, une émulation permettra une dynamique ».

Le potentiel du tourisme

Avec 50 millions d'habitants à Madagascar en 2050, la solution pour La Réunion ne se trouve plus en Europe, poursuit-il. « Dans quelle langue se comprendre plus tard ? Le français un moyen de développement s'il est débarrassé de ses éléments de colonisation ». L'importance aussi d'apprendre le malgache dans nos écoles.

Comme exemple de coopération, il cite le tourisme. S'il s'est développé à Maurice, c'est grâce au tourisme populaire des Réunionnais. 150.000

Réunionnais partent chaque année à Maurice. Si un Réunionnais dépense 1.000 euros : cela 150 millions d'euros qui restent à Maurice.

Sur ces 150.000, si seulement 10.000 Réunionnais partaient à Madagascar, cela ferait 10 millions d'euros pour Madagascar. Il a conclu son intervention en proposant que REAGIES propose un groupe de travail sur l'avenir en commun.

Simone Yée Chong Tchi Kan a conclu le débat en remerciant les participants et rappelant l'invitation pour le dîner solidaire aujourd'hui à 19 heures 30 au restaurant la Gare du Nord à Saint-Denis.

M.M.

In kozman pou la rout

« L'arjan la pa zavoka ! »

Zot i koné zavoka sa i mète dann ri kri pou mir. An touléka, mon kaz sé konmsa k'i fé. Alor, tazantan i fo alé touth-touth in pé pou oir si lé fine mir. Pars si ou la mank ali, li mank pa ou é si li dépass lo mir ébin li lé pi bon a manjé. Sré domaj in bon frui konmsa i gate ! L'arzan i gate pa, mèm si ou i kasyète ali dann matla, sansa dann in nounours. Par l'fète mi koné in ga, zordi li a fine désote la vi. Li té i tir son l'arzan andikapé é li té i mète dann in poupé shifon : afors koud é dékoud lo baba té in drol d'éta. In jour li mor é son famiy i rode larzan partou é i trouv pa. Oki d'larjan ! Oki d'larjan ? Mi pans pa pou toulmoun. Alé, mi lèss azot kass z'ot koko la dsi é ni artouv pli d'van sipétadyé.

Oté

Kosa ni fé kansrédi pou prévoir in pé ? Nou lé la, ni aspèr

L'éshofman klimatik ? Li lé la é mèm si i nyabou blok ali dann in limitasyon dé dégré, ni pé pa fé arien pou anpèsh in n'afèr konmsa arivé. Pou in bon rézon : la cours pou bann gran kapitalis pou ramass l'arzan. Oplis i sava, oplis bann demoun kanifyé i dmann azot si l'éshofman klimatik i pé z'ète réponsab bann gran siklone konm sèk l'aprè fé déga dann bann z'antiy. I paré bann espésyalis klima lé pa tout dakor : in pé i di bann siklone sar pli rar, mé sar pli for. Pou d'ot nora plis siklone é siklone pli for.

In pé i di sak i mank sé in modèl matématik pou prévoir lo fénomène, son fors, son shomin épi lo bann z'informasyon la ramasé dopi karant z'ané lé pa sifizan.

Zot la vi dann télé, lo van la souf 280 km/h dsi l'il sin-Martin é dsi Sin-Bartélémy. Dann bann ti péi-la tout sak té i pé kasé la kasé. La kass vèr é sèk ! La vir lo po jak bann bato, bann loto, la kaz demoun li ! Konbien mor la fé, I koné pa ankor ziska zordi... Ni koné près pa granshoz dsi siklone 48, lo pli for siklone la pass dsi La Rényon mé si zot i souvien bien dann siklone Feringa lo van la souf ziska 260 kilomète a l'èr dsi lo Maïdo.

Sak lé sir sé ké lé riskab an avoir bann siklone avèk in van 300 km a l'èr. Lé vré nou la poin siklone tou lé z'an-i paré nou lé si tèlman pti lo météor i oi pa nou. Mé v'ariv in zour li va oir anou é so zour-la, nou sar paré pou anpar ali ? Mi oi pa in n'afèr konmsa inkyète ni la popilasyon, ni lo bann z'otorité.

Dovan in n'afèr k'i pé ariv anou domin, kosa ni fé ? Nou lé la, ni aspèr. Gouvèrné sé prévoir mé kisa k'i prévoi dann l'éta bato fou nout péi lé fine randi.

Nb Sak lé sir sé ka nou bézoin la loi é nou la bézoin in l'asanblé pou aplik lo loi. An atandan l'amannman Virapoullé lé touzour la é avèksa nou na la min anmaré dann nout do.

Justin